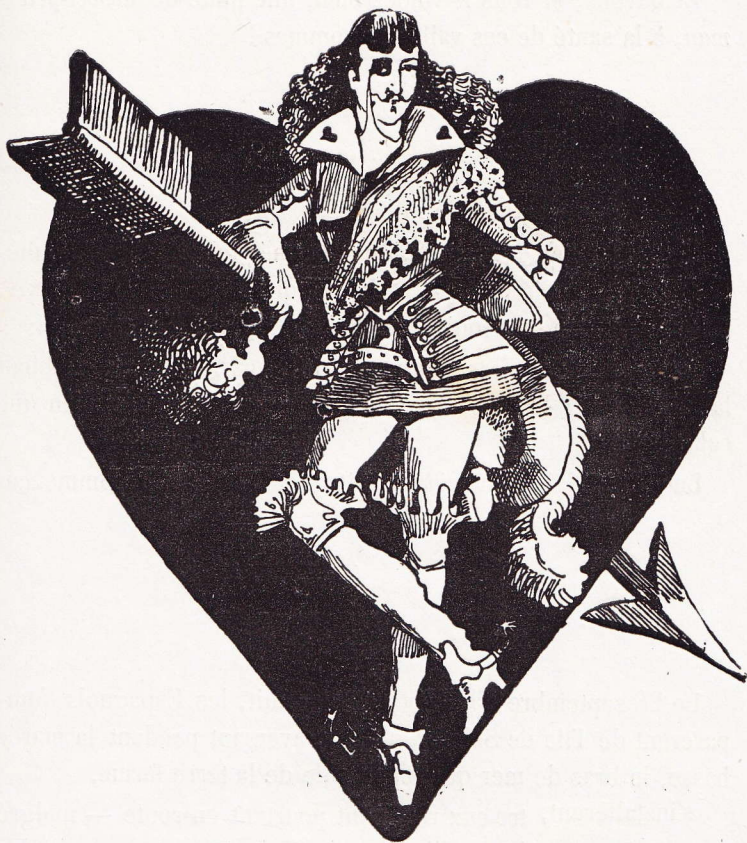


DON JUAN D'AUTRICHE

Gouverneur des Pays-Bas

et

Séducteur général.



DÉDIÉ A UN CURÉ DE MES AMIS.

Ce héros perçait tous les cœurs...
Les cœurs bourgeois et sans malices,
Les cœurs d'artichaut des actrices,
Même ceux des femmes sans cœurs!...
Je crois que s'il eût rencontré
La Vierge de Lourde en personne,
C'en était fait de la Madone
Dont tu vends... l'eau, mon bon curé!...

Par contre, Boisot accourut au secours de la place, sur de légers bateaux portant huit cents matelots et force artillerie.

Plus de douze mille citoyens de Leyde avaient succombé, c'est vrai, mais les Espagnols allèrent leur tenir compagnie, et le siège était levé, morbleu !

Que les capitulards de l'avenir fassent leur profit de la leçon.
Vivent les Gueux !

Et buvons, si vous le voulez bien, une pinte de *dobbel-peterman*, à la santé de ces vaillants hommes !

*
* *

Naturellement, après ce plongeon mémorable, l'ami Requesens offrit généreusement aux vainqueurs de faire la paix... Ces gens-là me font toujours rire !

Seulement, dans ces conditions, le vieux bonhomme oubliait la principale : l'exercice de la religion réformée... rien que cela.

Les Hollandais l'envoyèrent paître... et la guerre recommença.

*
* *

Le 28 septembre 1575, pendant la nuit, les Espagnols s'emparèrent de l'île de Schouwen, en traversant pendant la marée basse, le bras de mer qui sépare l'île de la terre ferme.

Cinq cents d'entre eux restèrent pourtant en route — malgré l'habitude des bains qu'ils prenaient si souvent — mais les autres, de vrais lurons, aidés, il est vrai, par quelques traîtres, s'installèrent, malgré la mitraille qui les décimait.

Puis, traversant encore le canal de Duiveland, ils poursuivirent les patriotes jusque sous les murs de Zierickzée qui, après huit mois de siège, tomba en leur pouvoir.

Disons-le franchement, les Espagnols montrèrent dans cette campagne qu'ils n'avaient pas plus froid aux yeux qu'aux jambes.



Mais ces succès ne leur profitèrent que modérément. Requesens venait de défunter et, après sa mort, les provinces belges rappelèrent l'union touchante des constructeurs de la Tour de Babel!

L'interrègne qui suivit, aida puissamment la cause populaire.

Le gouverneur, avant de rendre son âme, ou quelque chose d'approchant, avait désigné pour le remplacer les comtes de Berlaymont et de Mansfeld, mais ces deux traitres, fines fleurs poussées sur les tombes des patriotes, étaient trop méprisées, trop haïes pour être acceptées par les États et surtout par la nation. Le conseil d'État qui voulut prendre leur place ne fut pas mieux agréé... il était aussi trop entaché de vénale obéissance à l'Espagne.

*
* *

En attendant, les troupes espagnoles réclamaient des piastres. Comme on n'en avait pas, on décréta des impôts que personne ne voulut payer — comme de juste.

Alors les vieux soudards du duc d'Albe s'insurgèrent le 25 juillet 1576 et tentèrent de s'emparer de Bruxelles. N'y parvenant pas, ils se retournent sur Alost, la prennent d'assaut et

font une r afle générale et minutieuse de tous les porte-monnaies,



bourses, coffres et engins pécuniaires quelconques de la ville et des environs.

*
**

Aussitôt, Bruxelles se révolte contre le conseil d'Etat et le remise à l'Amigo.

Les provinces en font de même et marchent contre l'ennemi, après avoir acclam e leurs magistrats. Malheureusement les soldats Espagnols furent vainqueurs dans plusieurs rencontres. Ils pillèrent Maestricht et s'emparèrent d'Anvers le 4 novembre 1576.

Pendant trois jours et trois nuits le pillage, l'incendie, le massacre, ne cessèrent pas dans cette malheureuse cit e. Plus de sept mille cadavres belges attestèrent la rage des soudards et l'énergie défense des citoyens.

Ces excès, connus dans l'histoire sous le nom de *Furie Espagnole*, amenèrent la *Pacification de Gand*, signé le 8 novembre à l'hôtel de ville de la Grande Commune.

*
**

Cet acte solennel, par lequel les États du Nord et du Sud se jurèrent un appui réciproque contre la tyrannie des mangeurs d'ail et des buveurs d'eau bénite, consacrait la liberté de conscience, rendait les biens confisqués et ordonnait à chacun de courir sus aux soudards comme sur bêtes malfaisantes et enragées.

Allons ! chasseur vite en campagne !
Du cor n'entends-tu pas le son ?
Ton, ton, tontaine et tonton...

*
**

Malheureusement un État, un seul, n'adhéra pas à ce traité patriotique. Le Luxembourg fit défaut. On a d'autant plus lieu de s'en étonner que toujours ce noble pays fut avec celui de Gand la terre classique de la résistance et de l'énergie.

Cette lacune, dans le bataillon carré formé par tous les autres, devint bientôt la brèche par laquelle pénétra de nouveau la désunion et l'étranger...

*
**

GOUVERNEMENT DE DON JUAN.



Si toutefois j'ai le bonheur d'être lu par vos beaux yeux, Mesdames, ne tressaillez pas à ce nom romanesque !

Nous ne sommes pas ici pour effeuiller des marguerites et soupirer avec la brise printanière des mots harmonieux au bord des lacs limpides... Les serments d'amour, sincères ou frivoles, les adorables miévreries du cœur, les duels, les diamants, les folles aventures, les échelles de soie, les guitares mauresques, les chants des cavaliers sous les balcons aux fines dentelures, au pied des tourelles poétiques où vit la femme aimée... toutes ces délicieuses rêveries nous sont, hélas! interdites.

Ce n'est pas, croyez-le bien, que nous les dédaignons, ces douces choses qui font plus que toutes les autres le bonheur de la vie — si vous le supposiez, Mesdames, vous vous tromperiez fort...

Peut-être même, essayerons-nous un jour de vous le prouver dans quelque ardent poème où l'Amour règnera en maître, mais... ici notre plume est un fouet vengeur, notre encrier une source railleuse, notre cœur... un *gueux* farouche qui ne connaît que le tambour de guerre et le clairon hardi.

Le mal appris passerait sans détourner la tête devant vos plus doux sourires, alors même qu'autour de vos lèvres charmantes voltigerait *Eros* en personne accroché dans vos beaux cheveux...

Vous le voyez, je suis un *gueux* sauvage! Et je vous quitte pour aller attaquer le beau Don Juan au coin du... prochain chapitre.

Adieu, Mesdames, priez pour lui!

*
**

Donc, il était jeune, aimable, brave jusqu'à la folie, beau comme un rêve de nonne, élégant comme un petit-crevé et fort comme Samson.

Sa mère, Barbe Blomberg, quoique maîtresse de Charles-Quint, devait avoir eu, bien sûr, un œil pour l'Apollon du Belvédère et l'autre pour l'Hercule Farnèse.

Car ce gaillard-là réunissait toutes les séductions, à l'opposé de son frère Philippe qui n'en avait aucune.

Mais ce n'est pas une raison parce que Molière, Byron, Delavigne, Mozart l'ont chanté, que toutes les femmes l'ont aimé, que les Maures et les Turcs lui ont baisé la savate... pour que nous passions nos *doigts effilés!* dans les boucles de sa chevelure... Puisqu'il est né coiffé, il n'en a pas besoin!... Et d'une.

Ensuite, il ne le mérite pas plus que les autres, sur lesquels nous avons joué du tam-tam. Et de deux.

Donc, pas de favoritisme! En avant les grelots!

*
* *

C'était après ses victoires contre les Tunisiens. Pendant qu'il se mijotait un harem à la daube — non, à la Turquie, veux-je dire — il reçut de son *demi-frère* Philippe une première missive en andaloux bâtardé d'italien et de français :

Allo fratello dello cuoro mio Juano,

Fiche le camp dans les Pays-Bas où j'ai besoin dé toi.

C'est moi que je paye.

PHILIPPO-SANCTO.

Don Juan répondit :

Y a-t-il de jolies femmes?

DON JUAN.

Réponse :

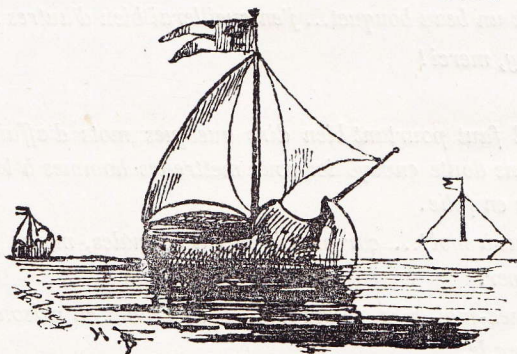
En Belgique, il n'y a que ça!

PHILIPPO.

Dépêche télégraphique de l'enfant chéri des dames :

Je pars.

JUAN.



Et, sans même attendre des fonds pour ce lointain voyage,

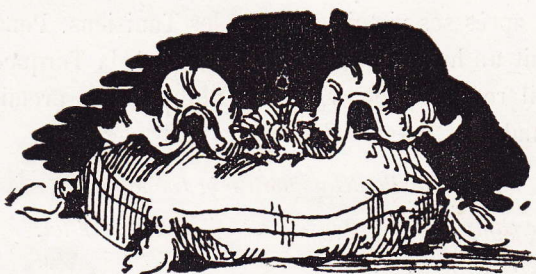
notre séducteur partit le jour même, tant il lui tardait d'aller apprécier la différence entre la carnation rosée des beautés du Nord et le jus de réglisse des côtes mauresques.

Ai-je besoin de vous dire, mesdames, que la réalité dépassa ses plus folles espérances!... — Il se crût dans le paradis de Mahomet et jura de ne plus quitter nos contrées.

Le pays pourtant, s'en serait bien passé....

Voilà encore ce que nous devons au beau sexe!...

Depuis la fameuse pomme, il nous joue des tours de serpent.



Trois jours après son arrivée, Juan écrivait à Philippe :

Mon frère et Roy,

Comme vous me l'avez dit, les femmes de ce pays sont de vrais boutons de roses... nos jardins d'Espagne, à côté, ne me semblent composés que de jaunes tourne-sols.

J'ai déjà un beau bouquet... j'en cueillerai bien d'autres!...

Mon Roy, merci!

JUAN.

P. S. Il faut pourtant bien dire quelques mots d'affaires. Vous m'avez sans doute envoyé ici pour mettre les hommes à la raison et les femmes en folie.

Fiez-vous à moi!... car plus je tuerai de mâles, moins j'en aurai à les tromper.

Pardonnez-moi, sire, ce mauvais jeu de mots en raison de la joie qui me déborde.

Votre humble et reconnaissant

D. J.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

